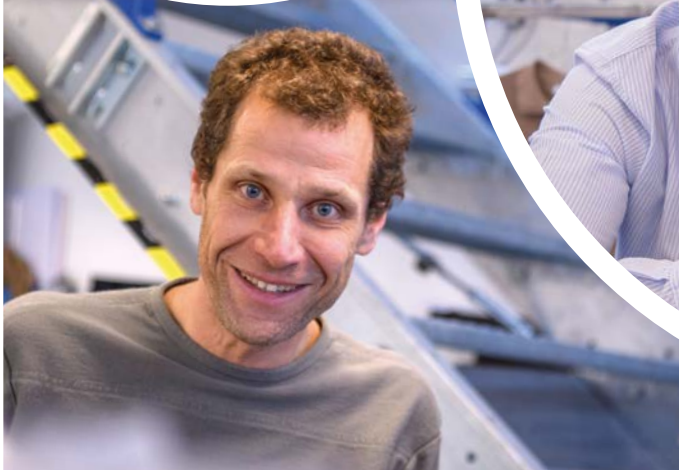




RAPPORT
ANNUEL
2017



PRO
entreprise sociale
privée

Table des matières

Message de M. Mauro Poggia.....	3
Message de la présidente	4
Editorial.....	6
Françoise Martin, responsable d'activité.....	9
Rachel Tupinier, en stage d'évaluation.....	13
Pierina Bertossa, en charge des bilans de capacités.....	17
Valon Ibrahim, apprenti	21
David Damond, responsable de production.....	25

Message de M. Mauro Poggia



«Faire, c'est fabriquer de nouvelles choses,» écrivait Alexandre Jollien, en 2012, dans son ouvrage *Petit Traité de l'abandon: Pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose*. «Agir, c'est être les deux pieds sur terre et avancer, sans vouloir construire à tout prix du neuf.»

Voilà une belle manière de décrire le travail de la fondation PRO qui soutient des personnes handicapées, en leur offrant, dans le cadre d'une entreprise dite «traditionnelle», la possibilité de se former ou de travailler.

En prise directe avec la réalité du terrain, la fondation PRO, qui a fêté ses 30 ans d'existence en 2017, a su développer un modèle d'inclusion spécifique, à l'intersection des milieux privés de l'économie de marché et de l'environnement social.

Grâce à une approche qui responsabilise et valorise l'individu à travers son travail, la fondation PRO favorise l'intégration des personnes invalides et des stagiaires en observation de l'Assurance invalidité ou de l'Office cantonal de l'emploi (OCE). Par ailleurs, elle propose aussi, depuis bientôt dix ans, des emplois de solidarité et un accompagnement pour des jeunes personnes en réinsertion.

Orientée vers l'entrepreneuriat solidaire, respectueux et responsable, la fondation PRO a su développer des solutions différentes et complémentaires, permettant de créer, dans un cadre qui englobe une vingtaine de métiers, des places de

travail adaptées aux besoins et aux capacités de ses usagers.

Aujourd'hui, la fondation PRO emploie près de 340 collaborateurs dont 220 personnes handicapées ainsi qu'une trentaine de personnes en emploi de solidarité, issues de tous les milieux professionnels. Face à un marché du travail devenu plus complexe, exigeant et compétitif, la fondation PRO contribue de manière significative aux politiques publiques qui se trouvent à la croisée entre l'emploi et l'action sociale et qui constituent un enjeu essentiel pour le canton.

Au nom du département de l'emploi, des affaires sociales et de la santé (DEAS) et en mon nom personnel, je remercie chaleureusement tous les membres de la fondation PRO de leur engagement et de leur collaboration exemplaires et je leur réitère ici toute ma confiance.

Mauro POGGIA, Conseiller d'État chargé du département de l'emploi, des affaires sociales et de la santé (DEAS)

Message de la présidente

C'est avec émotion que j'écris ces mots, mes derniers en tant que Présidente du Conseil de Fondation de PRO.

Après plus de 11 ans à la tête de cette entreprise sociale, j'ai transmis le flambeau à la fin de l'année 2017 à Dominique Perron, à qui je formule tous mes vœux de réussite dans sa nouvelle fonction.

Merci à tous les membres du Conseil de Fondation de m'avoir accordé leur confiance, pour mener une action dont nous pouvons tous être légitimement fiers !

C'est une grande joie d'avoir eu la chance de travailler dans une entreprise aussi riche sur le plan humain et une immense satisfaction d'avoir participé à l'évolution d'une entreprise performante sur le plan économique. Ces années ont été l'occasion de mesurer l'engagement de toutes et de tous, au service d'une structure bien particulière, qui, bien que soumise à la loi du marché, n'en demeure pas moins une entreprise du cœur.

Il est réjouissant de mesurer tout le chemin parcouru et toutes les pierres apportées à l'édifice. Car PRO est à l'image d'une cathédrale que les bâtisseurs consolident et embellissent inlassablement. Depuis 30 ans, la fondation se développe grâce à vous tous dans les valeurs intangibles de PRO : respect, solidarité, travail et responsabilité.

« Entreprendre » avec l'aspiration noble et légitime à une « justice sociale ». Telles sont la force et l'ambition que je souhaite rappeler ici, en passant le témoin à mon successeur en qui j'ai toute confiance pour perpétuer la mission de PRO à l'avenir. Cette pérennité, que j'appelle de tous mes vœux, prendra bientôt une forme concrète dans l'Espace Tourbillon, nos nouveaux locaux à Plan-les-Ouates qui verront le jour grâce à la Fondation Hans Wilsdorf.

Merci à tous les donateurs, partenaires, clients et collaborateurs sans qui nos convictions et notre engagement quotidien n'auraient pas de réalité concrète.

*Jane ROYSTON
Présidente*

Editorial Libert Eyben



La Fondation PRO reste fidèle à sa mission : créer des places de travail pour des personnes handicapées ou en difficulté. 2017 n'aura pas failli à la règle, des postes supplémentaires ont été ouverts tout au long de l'année dans les domaines de la production ou de l'administration.

Mais l'année écoulée n'a pas été de tout repos. Comme une entreprise « traditionnelle », PRO a dû faire preuve d'agilité pour s'adapter à des ralentissements ou des arrêts d'activité, et en démarrer de nouvelles. Ces défis ont été relevés avec succès grâce à l'engagement solidaire et responsable de l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs, et à l'esprit d'entrepreneuriat qui les anime. Nous avons aussi bénéficié de l'implication sans faille du Conseil de Fondation et du Bureau. Que chacun soit ici chaleureusement remercié.

Pour nos clients et nos partenaires, nous devons continuellement assurer la qualité de nos prestations. PRO peut régulièrement investir pour construire l'avenir de l'entreprise, afin d'améliorer les conditions de travail de nos employé-e-s, de moderniser et d'adapter nos outils de production. Les projets en cours, comme « Tourbillon », vont permettre à notre entreprise d'envisager le futur avec sérénité. Ces investissements sont rendus possibles grâce à nos généreux donateurs et le soutien de l'Etat que nous remercions pour leur soutien fidèle.

Les 30 ans de PRO en 2017 ont été l'occasion de faire le point

sur le formidable travail accompli et légué par nos prédécesseurs. PRO va continuer à évoluer et à intégrer les changements à venir. Ces transformations vont susciter des questions, des inquiétudes mais également de nouvelles opportunités. L'essentiel sera de toujours nous engager pour intégrer au mieux les personnes accueillies dans notre structure, afin de garantir leur insertion sociale par le travail, et ce, dans le respect de nos valeurs.

L'imagination, la motivation et les nombreuses compétences présentes dans l'entreprise sont des richesses qui vont permettre à PRO de continuer à se développer au service de nos partenaires et de l'économie genevoise.

Je termine en adressant un remerciement particulier à Mme J. Royston, qui, après plus de onze années, a décidé de ne pas prolonger son mandat de présidente du Conseil de Fondation de PRO. Elle a su insuffler au sein de notre magnifique Fondation un état d'esprit dynamique, avec une passion jamais démentie. Pour son engagement et son soutien, nous lui restons toujours infiniment reconnaissants.

Libert EYBEN
Directeur général



« Je suis bien avec les personnes handicapées »

Mon rôle dépasse celui d'un responsable d'activité au sens traditionnel. Je me considère comme une véritable « monitrice d'atelier », car la notion d'accompagnement est primordiale : cette idée de guider les employés, malgré leurs difficultés physiques ou mentales, vers un épanouissement professionnel qu'ils ne trouveraient pas dans une entreprise classique.

Françoise Martin est responsable d'activité chez PRO. En charge de la blanchisserie, elle encadre trente personnes, avec le double défi de faire fonctionner son atelier tout en gérant une équipe particulière. Une responsabilité qu'elle n'échangerait pour rien au monde.

Un sourire quasi permanent, une bonne humeur communicative et de l'énergie à revendre. Ou plutôt à donner. Derrière les montures rouges qui encadrent ses yeux bleus pétillants, cette employée valide de PRO, en mouvement perpétuel, ne compte jamais son investissement.

Françoise Martin est responsable d'activité au sein de l'entreprise sociale privée genevoise, qui a pour vocation d'intégrer professionnellement des personnes exclues de l'économie traditionnelle, notamment en raison d'un handicap. Nappes, serviettes, rideaux, linges de lit, linges de bain, uniformes, vêtements techniques... C'est elle qui est à la tête de l'atelier blanchisserie depuis cinq ans, un service qui existe chez PRO depuis plus de 25 ans.

De la réception et du tri du linge sale à sa réexpédition en passant par le lavage, le repassage, la réparation et le conditionnement, la blanchisserie occupe une trentaine de personnes

au Petit-Lancy, ainsi qu'un petit groupe de cinq personnes à l'aéroport de Cointrin. En plus de sa charlotte (obligatoire pour raisons d'hygiène dans l'atelier) Françoise Martin porte en permanence une double casquette: celle de cadre, et celle d'évaluateur.

Le matin je sais immédiatement comment sont les gens, rien qu'à leur façon de me dire bonjour. Tous les jours à 7 heures, elle accueille ses employés, après avoir passé l'heure qui précède à préparer la journée et les plannings. *Tout doit être prévu à l'avance, pour donner à chacun un cadre précis dans lequel il peut exécuter en confiance des tâches bien délimitées. Le travail est organisé minutieusement en amont, en sachant que les employés, en raison de leur handicap, n'ont pas forcément les mêmes horaires et les mêmes temps de présence. Mais la quantité de travail à fournir, elle, ne varie pas: nos clients, des entreprises genevoises de tous les secteurs, attendent de PRO les mêmes résultats que ceux d'une blanchisserie classique!*

Le plus dur à gérer pour elle, ce sont l'humeur des personnes en état de troubles psychiques, ainsi que les absences fréquentes qui en découlent. Une grande pression à encaisser par les responsables, puisque les livraisons, elles, ne sont jamais remises au lendemain.

Toujours calme, patiente et bienveillante malgré la multitude de tâches qu'elle doit accomplir dans un temps compté,

«Le travail est organisé minutieusement en amont...»

Françoise Martin s'assure d'abord que le travail est effectué, avec toutes les exigences liées à la qualité du service. Elle doit tenir les objectifs des carnets de commande, comme dans n'importe quelle entreprise, mais en étant attentive à offrir un cadre protecteur à ses subordonnés: *Si une personne n'est pas bien, il faut très vite s'en apercevoir de façon à ce que son comportement ne nuise pas à la dynamique de l'atelier. Une personne dépressive qui est en crise transmet très vite son stress aux autres, ce qui a une incidence immédiate sur la productivité.*

Un sourire, un mot gentil pour chacun, Françoise Martin a l'œil en permanence sur ses employés et l'attitude parfaite qui va avec. Comme si elle avait toujours eu l'habitude d'évoluer avec des personnes en situation de handicap. Pourtant, cette femme de 55 ans n'a pas toujours eu cette facilité: *Après ma formation de couturière, j'ai travaillé dans une entreprise de confection traditionnelle. A cette époque, j'avais clairement peur du handicap, qui me faisait plutôt fuir!*

Mais le contact avec un couple de personnes handicapées au hasard d'un travail estival dans un refuge va changer la donne. *Des liens se sont créés, à tel point que j'ai eu envie de travailler dans une entreprise sociale, après avoir rejoint une association d'adultes handicapés pendant de nombreuses années. Depuis mon arrivée chez PRO, je n'ai eu que des expériences positives. Je ne voudrais un autre métier pour rien au monde!*





« Travailler
ici me fait
du bien »

Pour moi,
PRO est une
bonne entreprise.
Ça me plairait beaucoup
de pouvoir rester ici
après mon stage d'évaluation
car les conditions de travail
y sont idéales. Le fait de ne
pas subir de pression m'évite
de stresser, en sachant que
le stress est difficilement
compatible avec mon
état de santé. Grâce à
cet environnement
particulier, après toutes
ces épreuves, je me
sens à nouveau bien
au travail.

**Prise en charge par l'Office
cantonal de l'assurance
invalidité, Rachel Tupinier est
en stage d'évaluation chez PRO.
A l'atelier conditionnement et
emballage, elle travaille trois
heures par jour pour remettre un
pied dans le monde du travail et se
reconstruire.**

Son travail, Rachel Tupinier est fière de pouvoir en parler. Car c'est un repère essentiel au quotidien, un socle pour les relations sociales. Et tout cela, cette femme de 43 ans l'avait brutalement perdu il y a quatre ans. Aujourd'hui, confiée par l'AI, elle est en stage d'évaluation chez PRO, pour mesurer sa capacité à reprendre une activité professionnelle.

Je travaillais depuis dix ans dans une grande entreprise industrielle de Genève, à la production, jusqu'au jour où j'ai eu de graves problèmes de santé. On a trouvé chez moi la maladie de Parkinson, cette atteinte neurologique dégénérative.

Ça a été le début d'une terrible spirale. La claque de cette maladie grave, le lourd traitement à adapter à mon cas, les absences prolongées... Et puis, j'ai été licenciée, alors que j'étais considérée comme une bonne ouvrière jusque-là. Malgré mes deux enfants, je me suis sentie très seule et très isolée durant cette interminable épreuve. Je suis tombée dans la dépression.

J'ai déposé un dossier à l'AI en 2015. Puis mon employeur m'a licenciée en 2016. J'ai passé ensuite presque un an en arrêt maladie complet. Fin 2017, l'AI m'a placée en stage d'évaluation de trois mois à la Fondation PRO. Ce premier stage a dû être interrompu pour des raisons de santé, et j'ai repris mes activités chez PRO au début de cette année. Je travaille actuellement trois heures par jour, quatre jours par semaine, à l'atelier Conditionnement et emballage. A la fin de mon stage, j'ai pour objectif d'être au rythme de quatre heures par jour.

A cause de ma maladie et de ses conséquences, mon corps ne me permet plus de faire tout ce que je pouvais faire avant. Mais les tâches qui me sont confiées ici sont bien adaptées à mes capacités, et j'ai retrouvé une activité, ce qui me change les idées et me replace dans une dynamique positive. Je suis très bien entourée à l'atelier et j'apprécie beaucoup la compagnie de mes collègues, la vie sociale. J'ai repris le goût du travail grâce à cette activité sur-mesure.

Je suis suivie par une personne du centre d'évaluation professionnelle de PRO et sous la responsabilité directe de mon responsable d'activité. Mon contact avec ce dernier est très différent de celui que l'on peut avoir avec son supérieur hiérarchique dans une entreprise traditionnelle. Ici, le responsable a toujours le sourire et un mot gentil. Il n'est jamais stressé ou en tout cas ne le montre jamais. Nous avons tous

« les tâches
qui me sont
confiées ici
sont bien
adaptées
à mes
capacités »

la responsabilité de nos tâches, en respectant les critères de qualité, mais on nous donne les moyens d'y parvenir, en prenant en compte le handicap de chacun. C'est une attention qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Pour moi, c'est vraiment une bonne place ici. Après mon stage, ça me plairait beaucoup de pouvoir rester. Le fait de venir travailler ici me fait du bien. Et l'avis du responsable d'activité est très encourageant: il me dit que je fais du bon travail et que je suis plus efficace que ce que j'imaginais moi-même!





« L'activité professionnelle est à la base de l'intégration dans la société »

Chez PRO, nous avons un rôle important sur l'avenir professionnel des personnes qui nous sont confiées en évaluation. Nous demandons aux responsables de production et d'activité des observations fines et précises, de manière à pouvoir établir un rapport détaillé. Nous mesurons de façon objective la capacité de travail de chacun des stagiaires, en fonction de son handicap.

Conseillère en évaluation professionnelle, Pierina Bertossa travaille chez PRO depuis 2014. Elle est en charge du suivi des personnes envoyées entre autres par l'Office cantonal de l'assurance invalidité chez PRO. Grâce aux observations des responsables de production et d'activité en atelier, elle dresse le bilan des capacités de travail des stagiaires.

Les activités de la Fondation PRO ne se limitent pas à la ré-insertion professionnelle de personnes en difficulté physique ou psychique. L'entreprise sociale privée propose aussi ses services pour évaluer les capacités d'une personne à retrouver une place dans le monde du travail, à travers des stages. Elle est mandatée pour cela par l'Office cantonal de l'assurance invalidité (AI), l'Office cantonal de l'emploi ou encore par l'Hospice général.

En pratique, ces stages, d'une durée de quatre semaines à six mois (jusqu'à deux ans pour les apprentis en formation), se déroulent au sein des différents ateliers de production PRO. Ce sont les observations faites par les responsables d'activité et de production qui fournissent la matière au Centre d'évaluation professionnelle (CEP) de la fondation.

L'objectif de ces stages est de mesurer concrètement les capacités à travailler ou non d'une personne en situation de handicap physique, psychique ou mental, explique Pierina Bertossa, une des conseillères en évaluation professionnelle du CEP. En cas d'aptitude à exercer un métier, le stage permet d'évaluer dans quelle mesure et dans quel cadre précisément.

La plupart des demandes proviennent de l'AI. *Les médecins estiment de façon théorique l'aptitude des gens à travailler poursuit la conseillère d'origine grisonne. C'est pour objectiver cette estimation que nous intervenons.*

Les stagiaires sont d'abord pré-évalués dans l'atelier pratique du CEP, un espace d'observation où on leur confie des tâches, administratives et manuelles. Cette étape permet de déterminer quel atelier de production leur conviendra le mieux et d'estimer le suivi dont ils auront besoin au cours de leur stage. C'est à ce stade qu'interviennent les responsables de production et d'activité: en plus de leur mission qui consiste à faire tourner leur atelier respectif pour satisfaire les commandes de leurs clients, ils se voient confier ponctuellement des stagiaires à évaluer. Le CEP quant à lui organise régulièrement des entretiens avec les stagiaires pour suivre leur progression et rédiger les rapports qui seront transmis aux commanditaires des stages.

« Tout le monde a droit à une place dans la société »

Avec son diplôme d'éducatrice, Pierina Bertossa a rejoint la Fondation PRO en 2014 pour s'occuper des jeunes en stage d'évaluation, des jeunes en formation, et des personnes en formation interne. Durant tout son parcours dans le domaine socio-éducatif, elle a eu l'occasion de travailler avec des enfants et des adultes en difficultés familiales, sociales, et de santé.

Le fil rouge de son parcours ? L'intégration: *Tout le monde a droit à une place dans la société et à être reconnu en tant qu'individu avec ses particularités. L'intégration par le travail y contribue.*





« L'encadrement est bien meilleur ici que dans une entreprise ordinaire »

« Bruno, mon responsable d'atelier, est toujours disponible et à l'écoute. Il me consacre beaucoup de temps pour m'aider à progresser dans les domaines où je dois me perfectionner. C'est quelqu'un en qui j'ai entièrement confiance, qui sera à mes côtés jusqu'à l'examen final qui me permettra de devenir aide-menuisier diplômé ! »

Valon Ibrahim est apprenti en menuiserie chez PRO. En raison de ses difficultés scolaires, il bénéficie d'un suivi sur-mesure, qui lui permet d'avancer à son rythme, grâce au soutien particulier du responsable de production de l'atelier.

Le sourire et la timidité d'un jeune homme dans la lumière des projecteurs. A 17 ans, Valon Ibrahim a tout d'un adolescent ordinaire. A la nuance près que ce jeune Suisse d'origine kosovare a des difficultés d'apprentissage. Il a plus de mal qu'un autre à suivre la formation standard et s'est trouvé en situation d'échec dans le cadre scolaire traditionnel.

Depuis un an chez PRO à l'atelier menuiserie, il reçoit une formation professionnelle adaptée, prise en charge par l'Al. Il vise l'obtention de son Attestation Fédérale Professionnelle (AFP) d'aide-menuisier en deux ans. Quatre jours par semaine au Petit-Lancy en formation pratique entre 7 heures et 16h30, il passe chaque vendredi à l'EPASC, l'école professionnelle de Martigny, pour les cours académiques.

Chez PRO, l'accompagnement est bien meilleur qu'ailleurs, explique l'adolescent dans un accès d'enthousiasme. Il est plus adapté à nos difficultés, c'est vraiment un plus ! En effet, Bruno Letrun, le responsable de l'atelier menuiserie, met toute

son expérience et sa pédagogie dans le suivi des deux apprentis sous sa responsabilité, et le jeudi, il leur consacre même toute la journée.

De plus, avec Pierina Bertossa, sa responsable du Centre d'évaluation professionnelle de l'entreprise sociale, Valon bénéficie d'un appui. Pour l'aider à rattraper son retard scolaire, il suit aussi des cours de soutien avec Pascale Herrero, tout au long de l'année chez PRO. Aujourd'hui, l'adolescent qui était en échec est désormais à niveau. Reste pour lui à progresser encore sur le plan technique en atelier, ce qu'il fait grâce à Bruno Letrun.

Soutenu de manière adaptée dans ces apprentissages, Valon peut aborder son avenir avec optimisme: *Mes parents sont très fiers de moi. Ils ont constaté que je me sens bien dans ma peau depuis que je suis chez PRO.* Le menuisier en herbe, qui aide entre autres à la fabrication de pupitres pour les écoles genevoises, donne entière satisfaction à ses évaluateurs. Très motivé,

sérieux et compétent, il acquiert à son passage dans la menuiserie PRO un bagage comportemental et technique, qui le remettent sur la voie d'une intégration professionnelle et sociale réussie.

« Mes
parents
sont très
fiers de
moi »





« Mon travail consiste à gérer les imprévus ! »

Il faut toujours garder son calme et sa bonne humeur, pour ne pas braquer les gens. J'ai en permanence un œil sur chacun. Je m'interdis de faire plus de trois choses à la fois. Je ne pourrais pas avoir mon bureau en dehors de l'atelier, sans quoi je ne pourrais pas accorder l'attention à chacun dont il a besoin pour se sentir en confiance. C'est un travail très exigeant mais tout aussi gratifiant.

David Damond est responsable de production chez PRO. Il codirige un atelier protégé, dans lequel aucune journée ne ressemble à une autre. Entre les impératifs liés à la commande des clients, la gestion de l'équipe qui assure la production, la formation des apprentis et l'évaluation des stagiaires, rencontre avec un équilibriste engagé.

Tout allait bien jusqu'à 9h40 et il a suffi d'un coup de fil pour devoir réorienter toute l'activité de l'atelier, ce qui ne se fait pas rapidement. Malgré les délais de livraison qui ne changent pas, il faut le temps d'expliquer chaque nouvelle tâche à chacun. Au moment de le rencontrer dans la cafétéria, David Damond semble d'abord loin, comme si son esprit était resté auprès de ses employés. Chez PRO, il co-dirige l'atelier câblage, assemblage mécanique et électronique, qui emploie une vingtaine de personnes en situation de handicap, physique ou psychique.

L'entreprise sociale privée dispose d'un secteur de sous-traitance industrielle, dans lequel elle propose un service de confection de câbles, d'assemblage et de câblage d'appareils (informatiques, hi-fi, électroniques ou électriques, pour les besoins de l'industrie ou du bâtiment). Avec la garantie d'un

contrôle de qualité rigoureux, pour un haut niveau de fiabilité des produits livrés. *La journée se déroule entre 7 heures et 16h30. Il est fréquent que je débute une tâche administrative le matin que je ne peux terminer qu'en fin d'après-midi, explique le responsable d'une voix calme et posée.*

Avec sa formation de monteur électricien dans le bâtiment, David Damond a rejoint l'entreprise sociale privée en 1997. Responsable de production à l'atelier câblage (avec une parenthèse d'une année et demie le temps de faire un tour du monde), il travaille depuis bientôt vingt ans chez PRO. Avec le même enthousiasme à 46 ans qu'à ses débuts: *Quand je suis venu travailler ici, j'ai répondu à une annonce pour une place d'électricien en encadrement dans un atelier protégé, explique-t-il. Je n'avais aucune idée de ce que cela voulait dire concrètement mais j'ai trouvé mes marques très vite et le handicap des autres ne m'a jamais posé le moindre problème.*

Bien au contraire. David Damond trouve dans la dimension sociale de son engagement un sens particulier, qui convient à son tempérament altruiste. Un état d'esprit que vient compléter un sens inné de la pédagogie et une douceur naturelle dont il ne se départit jamais. *Il faut être disponible en permanence. Le rythme de l'atelier fait que l'on change fréquemment de tâches, et il faut à chaque fois expliquer et montrer longuement.*

David Damond consacre 20 % de sa journée à des activités qu'il peut planifier, le reste de son temps est consacré à l'imprévu.

« Tout le monde a droit à une place dans la société »

Le premier objectif est d'assurer la production, sauf qu'on ne sait jamais à l'avance sur qui on va pouvoir compter en raison des absences des uns et des autres. Et on ne sait jamais non plus dans quelle forme sont ceux qui viennent.

Nous ne sommes pas des ateliers d'occupation mais de production, poursuit-il. Le délai c'est le délai, avec la qualité qui va avec. On recherche constamment l'équilibre.

A cela s'ajoute d'autres responsabilités: celle de former les apprentis et d'évaluer les stagiaires envoyés par l'Al ou le chômage.

Pour ces derniers, le but est d'observer et de mesurer concrètement la capacité de travail des personnes qui nous sont confiées pendant un mois, parfois plus.

Ce sont des personnes pour lesquelles nous devons être encore plus attentifs, parce qu'il faut les former pour les tâches qu'on leur demande. Les journées sont très riches. Elles passent vite !



RAPPORT
ANNUEL
2017

PRO
**entreprise sociale
privée**

Chemin Louis-Hubert 4
1213 Petit-Lancy
Tél. 022 879 55 00
info@pro-geneve.ch
www.pro-geneve.ch